

exercer une influence dans la société, ne doit-elle pas avoir des visées plus hautes ? Est-il normal que des jeunes gens qui ont passé des examens tels que ceux de l'immatrieulation ou de l'Université de Cambridge soient embarrassés pour écrire, en dehors des banalités communes, une lettre ou pour improviser le discours le plus simple ? Il y a sans doute des exceptions, mais elles confirment la règle, puisqu'elles résultent soit d'un enseignement particulier, soit d'un effort personnel.

Un auteur a dit que celui qui possède deux langues est homme deux fois. Il faudrait conclure de là que l'on est homme bien insuffisamment quand on n'en possède aucune.

Il est un fait se rattachant à cet ordre d'idées qui mérite une sérieuse attention.

Depuis quelques années une forte impulsion a été donnée à l'instruction des jeunes filles. Les concours officiels, ceux de l'Alliance française, l'admission à certains examens universitaires ont créé chez les Mauriciennes, généralement aussi intelligentes que gracieuses, une vive émulation, et les fruits en ont été d'autant plus satisfaisants que les institutions où elles sont élevées ont échappé jusqu'ici, quant aux exigences des programmes, à la pression officielle. Ces jeunes filles, elles, arrivent à savoir le français beaucoup mieux que leurs frères ou leurs cousins et à étendre ainsi leur horizon, à raffiner leur culture, à se placer par conséquent à un niveau intellectuel supérieur.

On ne peut, sans doute, que se réjouir de cela. Mais ne sera-t-il pas fâcheux que, dans les unions qui se contractent, l'homme, qui doit être le chef, se trouve en état visible d'infériorité ? Nous ne faisons qu'indiquer ce point de vue, dont le développement nous entraînerait trop loin.

Examinons maintenant de quelle conséquence est, non plus l'enseignement d'une langue étrangère par elle-même, mais de l'inconnu par l'inconnu. L'élève n'a encore que de faibles notions de l'anglais qu'on lui met entre les mains des livres classiques exclusivement écrits dans cette langue. Qu'il s'agisse du latin ou du grec, de l'histoire ou de la géographie, des mathématiques ou des sciences, c'est uniquement dans des livres édités à Londres qu'il devra étudier ; de sorte qu'à la difficulté naturelle qu'offre l'exploration, le défrichement d'un